



RENCONTRE ET CRÉATIVITÉ À TOUS LES ÉTAGES

"**L**an dernier, nous avons eu l'occasion de rencontrer des enseignants et des élèves de Lyon, d'une section similaire à la nôtre (6^e techniciens en infographie), explique **Marie-Laure MOUFFE**, professeur de studio en infographie à l'Institut Saint-Luc¹ secondaire de Bruxelles. Le fait de travailler en commun, même brièvement, nous a permis de confronter nos formations et univers respectifs et de nous rendre compte que beaucoup de nos finalités se rejoignent. Et cela nous a donné envie de participer à

d'autres workshops". Les journées pédagogiques organisées entre les mêmes sections des Instituts Saint-Luc secondaires en ont rapidement fourni l'occasion. "Nous avons mis sur pied un projet entre Saint-Luc Liège et Saint-Luc Bruxelles, permettant de mettre en commun idées, méthodes, expériences, critères d'évaluation de la qualification, etc.", précise l'enseignante. Début mars, nous nous sommes retrouvés à Torgny en Gaume, dans le gîte Saint-Luc des frères lassalliens, pour deux jours d'ateliers collectifs". Au programme, réalisation de petits films vidéos et stopmotion (technique d'animation image par image), ce qui inclut: rédaction de scénario à partir de cadavres exquis, réalisation des storyboards, repérages, prises de vue, manipulation de la caméra et de l'appareil photo numérique, montage, etc.

"Après une brève formation sur les techniques à utiliser, les 50 élèves ont travaillé en équipes de quatre (deux élèves de Liège, deux de Bruxelles) gérant chacune une production de manière autonome, détaille M.-L. MOUFFE. Six enseignants étaient présents pour apporter conseils et informations pratiques aux groupes. Les moyens étant réduits, chacun a dû faire appel à son imagination en créant, par exemple, des décors à base de cartons, fil de fer et pâte à modeler. Au total, 12 films ont été réalisés, mettant en scène des univers très différents. Ce genre d'expérience permet aux enseignants de bousculer leurs habitudes et de remettre leurs pratiques en question. Ils ont d'ailleurs décidé de continuer à travailler en partenariat. Quant aux élèves, ils ont appris à créer en équipe, ce qui suppose à la fois de pouvoir trouver sa place, de travailler en complémentarité et de respecter le style et les idées des autres tout en défendant les siennes. Outre l'acquisition de nouvelles techniques, ils ont aussi pu s'immerger complètement dans un projet avec des délais très serrés, des moyens limités et une contrainte de productivité, comme ils auront à le faire dans leur vie professionnelle future. Cette rencontre a été très riche, et nous comptons bien recommencer l'année prochaine!" ■ MNL

1. www.stluc-bruxelles.be

COOPÉRER POUR VIVRE MIEUX



Comment apprendre aux enfants à vivre ensemble et à se respecter? N'a-t-on pas plus de chances que cela fonctionne quand on commence tôt? Ce sont sans doute des questions de ce genre qui ont conduit l'école Sainte-Marie Meiser (Schaerbeek) à mettre en place des "conseils de coopération". "Les institutrices concernées ont travaillé ensemble, dès 2004, sur base du livre de Danielle JASMIN¹ et avec l'aide de l'accompagnement pédagogique du diocèse, pour construire un canevas commun respectant les pratiques de chacune, explique **Brigitte GARRE**, institutrice maternelle et l'une des chevilles ouvrières du projet, avec sa collègue de première primaire, **Nathalie GUILLAUME**. Nous avons choisi de privilégier le plus petit dénominateur commun, pour que chacune puisse s'y retrouver et pousser la démarche plus loin si elle le souhaitait".

Dans un premier temps, le projet ne concerne que les enfants de 2 ans ½ à 8 ans. Après concertation avec les enseignants concernés, il pourrait être étendu à l'ensemble des élèves. Défini comme un espace-temps de parole (minimum 20 à 40 minutes tous les 15 jours), ce conseil permet de gérer la vie de la classe. On essaie d'y résoudre les problèmes ensemble,

mais on y propose aussi des projets, on y fait des choix et on y prend des décisions de manière démocratique, en respectant la parole de chacun. "On utilise le bâton de parole pour que les enfants entendent celui qui parle", explique Clara, 4 ans ½. "On parle pour savoir comment être bien en classe", ajoute Baptiste, du haut de ses 4 ans. L'enseignant n'est pas face aux élèves, mais il fait partie intégrante du groupe. Celui-ci peut se réunir en classe ou ailleurs, mais il faut que ce moment apparaisse clairement comme différent des temps d'apprentissage.

Chaque classe dispose de trois boîtes dans lesquelles les élèves sont invités à glisser, au fil des jours, des messages de félicitations, de critique ou de mécontentement, et des projets. Elles sont ouvertes au moment du conseil. "On apprend aux plus petits à reconnaître et à verbaliser l'émotion dans laquelle ils se trouvent, précise l'institutrice. Le fait de pouvoir déposer un message dans la boîte, parfois juste après un incident, permet de sortir de l'émotion vécue, puisque l'enfant sait qu'on en reparlera plus tard. Ces conseils de coopération sont rassurants pour les enfants, dans une vie où tout va très vite et où on a rarement le temps d'exprimer ce qu'on ressent. Et cela permet aussi l'acquisition d'une série de compétences, comme: apprendre à se connaître, avoir confiance en soi, se remettre en question, dialoguer, s'impliquer dans la vie de l'école, comprendre et respecter les règles, etc."

On peut souligner que cette initiative a été récompensée par le Prix Promopart 2007-2008 "École de la citoyenneté... Citoyenneté à l'école". ■ MNL

1. Le conseil de coopération: un outil pédagogique pour l'organisation de la vie de classe et la gestion des conflits, éd. Chenelière/Pirouette, 1994.